

sua introduzione, quasi a voler sottolineare la sua collocazione di studioso nel filone di ricerche che tende a correlare opere note ed inediti all'interno della evoluzione delle idee scientifiche, dei costumi, dei fatti sociali, secondo quella scuola storico-medica che ha nel grande studioso croato-francese la massima espressione.

Va sottolineato come l'opera di Weber si muova con ricca e tuttavia mai pedante documentazione, concentrandosi soprattutto nell'analisi dei fermenti che rendono inquieta la medicina del '600: si tratta infatti d'un secolo ancora legato ad alcuni stereotipi, tanto che un medico che voglia segnalarsi non può non scrivere un trattato sulle urine e sui polsi, che sono le due principali categorie di segni *obiettivi* di malattie dai tempi d'Ippocrate (magari il trattato *De urinis et pulsibus* ripercorre nel titolo Galeno e gli epitomatori del VI-VIII secolo e però tratta soprattutto d'altro..., com'è in Bellini!); si tratta d'un secolo messo in crisi dalla necessità ormai avvertita di leggere gli eventi anche medici con lettere *matematiche*, tra Galileo ed Harvey, mentre persiste il ricorso a pratiche mediche a-scientifiche, giustificate con le inevitabili citazioni dell'*auctoritas* indiscussa di Galeno. In questo secolo di crisi e di passaggio la ricerca di strade nuove diviene il filo conduttore della lenta *scientificizzazione* della medicina: Weber mette questo bene in evidenza con la sua ricerca degli elementi che hanno caratterizzato il ruolo dell'anatomia patologica tra '600 ed '800 e proprio questo è il messaggio critico che egli, in questo come nei precedenti saggi, ha inteso offrire.

Luciana R. Angeletti

SIRAISI Nancy G., *The Clock and the Mirror. Girolamo Cardano and Renaissance Medicine*. Princeton, Princeton University Press, 1997.

FERRI Sara (a cura di), *Pietro Andrea Mattioli, Siena 1501-Trento 1578. La vita, le opere, con l'identificazione delle piante*. Perugia, Quattroemme, 1997.

Deux médecins contemporains de la Renaissance, mais deux profils divergents, voire opposés, et, surtout, deux ouvrages

différents. Les deux figures sont Girolamo Cardano (1501-1576) et Pietro Andrea Mattioli (1501-1578), trop connus l'un et l'autre pour qu'il faille encore les présenter. Quant à leur profil intellectuel, par contre, il nécessitait d'être remis sur le métier et reconsidéré. Et c'est précisément ce que N. Siraisi fait avec un exceptionnel brio, l'ouvrage sur Mattioli, dû à une large panoplie de collaborateurs, étant plus classique.

En ce qui concerne Cardano, en effet, la spécialiste américaine de la médecine médiévale et renaissante se penche sur son oeuvre, tellement immense qu'elle peut constituer comme un miroir de la médecine du XVIème siècle comme l'appelle l'auteur, qui semble de la sorte soucieuse d'éviter l'appellation de renaissante, véhicule de trop de charges sémantiques divergentes pour être utilisée sans danger. Elle cherche à étudier l'insertion de la médecine (et pas seulement du discours médical) dans la vie de l'époque, intellectuelle et culturelle certes, mais aussi et par conséquent sociale.

Après avoir retracé brièvement la biographie du personnage et évoqué son abondante production, elle précise rapidement en quoi il est représentatif de son époque. Elle en vient alors à l'étude, qu'elle effectue selon quatre axes, qui sont en fait ceux qui structurent et articulent la médecine d'alors, dans son discours autant que dans son exercice: théorie et pratique, ancien et nouveau, l'invisible et le merveilleux dans la médecine, et la médecine comme récit.

Théorie et expérience correspondent à deux champs dans lesquels s'exercent des forces définies de la sorte par l'auteur: pour la théorie, l'autorité de la tradition et l'expérience autoptique des médecins renaissants; pour l'expérience, le temps, le corps et l'alimentation, qui sont comme autant de paramètres de la santé. L'exercice des forces opposées du premier champ structure le positionnement de Cardano à l'égard du savoir, avec autant la collection des livres et des faits que la tendance de la philosophie médiévale à la *conciliatio* ou l'appel à l'*auctoritas*, entrant en opposition avec la mise en discussion du savoir, le débat et sa méthode, la critique de Galien. Mais, contrairement à ce que l'on pourrait éventuellement croire, la médecine classique se révèle d'une grande plasticité au point d'être capable d'as-

similer les nouveautés d'alors, et d'autant plus qu'elle était orientée vers la pratique.

Quant à la relation établie entre temps, corps et alimentation, elle représente une tentative pour concevoir ce que la philosophie antique appelait la génération et la corruption dans une perspective matérialisante sinon matérialiste, et situe la préservation de la santé au croisement de toutes les influences subies par la médecine et par Cardano lui-même. Dans un cadre d'inspiration humoraliste de type hippocratico-galénique, Cardano introduit des facteurs temporels tels les modes alimentaires de la ville et de la cour, les règles médicales et les considérations philosophiques en un paradigme qui associe diététique *sensu stricto*, astrologie (elle-même conçue notamment dans la ligne de la médecine géographico-climatique hippocraticue et de l'astronomie ptolémaïque) et histoire naturelle, au point de constituer une réelle philosophie diététique.

En fait d'ancien et de nouveau, ce matérialisme, qu'il faudrait peut-être qualifier de pensée concrète, se retrouve dans l'examen de l'anatomie, surtout avec les démonstrations auxquelles il donnait lieu. Effectué de plus en plus fréquemment après les travaux de Vésale, il porte au débat, et d'autant plus qu'il se fait en public, et à la lecture du texte, en ce que l'on peut qualifier de retour à l'écrit; mais, dans le même temps, il implique une pédagogie et une réflexion méthodologique sur la question, et conduit à transformer la médecine en une science des signes. Cette perspective ne fut pas uniquement médicale au sens plein, puisqu'elle fit intervenir aussi l'influence astrale, laquelle pouvait être perçue par l'astrologie. Par cette fonction (et quoi qu'il en soit de l'astrologie), la médecine retournait à ses racines hippocratiques et Cardano non seulement s'attacha à l'étude du *Corpus hippocraticum*, mais aussi se considéra comme un médecin hippocraticue, voire un nouvel Hippocrate. Ce renouvellement par le recours à la tradition ne fut toutefois pas aussi (ré)novateur que le voulait son auteur : quoiqu'il ait considéré être capable de comprendre Hippocrate mieux que ne le fit Galien, il fut débiteur de l'interprétation de celui-ci en définitive, même s'il chercha de mettre en correspondance les anatomies hippocraticue et vésalienne.

Opposé à ce courant de pensée concrète, l'invisible et le merveilleux, c'est-à-dire les phénomènes qui échappent à l'intellection. Car Cardano croyait à l'action directe sur le corps de phénomènes de type astral susceptibles d'être connus par l'astrologie, exactement comme il croyait à l'efficacité de la médecine fondée comme nous l'avons dit ci-dessus. Cette attention aux causes cachées n'était pas nouvelle, puisqu'elle apparaît dès l'Antiquité et traverse toute la philosophie médiévale, pas plus qu'il n'était nouveau de la part de Cardano de traiter de la question, puisque Benivieni fit de même peu avant lui, ainsi que Fernel à son époque. Ce qui distingue Cardano c'est d'avoir admis ces phénomènes, sans plus s'interroger sur leur existence, et d'en attribuer la cause à des substances dotées de propriétés spécifiques (plantes, animaux, minéraux), à l'âme, susceptible selon lui, de transformer le corps, et aux astres. Par ailleurs, il introduisit l'idée d'une liaison de ces forces occultes avec l'alimentation et admit que le traitement des maladies peut être influencé par espoir et peur, autant que par les amulettes. De même, il était intimement convaincu de l'impact des rêves sur la santé. Cette ouverture sur l'irrationnel se fonde, quoi qu'il y paraisse, sur la théorie antique de la perception et de l'intellection. Par ce biais, Cardano arriva au traité antique classique en cette matière, celui de Synésius sur le rêve, et à la philosophie néo-platonicienne spécialement cultivée durant la Renaissance, de même qu'à l'incubation thérapeutique esculapéenne.

L'ensemble de ces concepts conduisit Cardano à transformer la médecine en un récit, celui des influences astrales notamment, récit qui met à plat le sujet de l'examen médical, autant que son acteur, le médecin. Par là, on perçoit l'individu à l'oeuvre, en une affirmation sans doute caractéristique de l'époque et en tout cas sans point commun avec Hippocrate, mais plus semblable à celle de Galien, avec lequel Cardano semble avoir tenté de rivaliser. Toutefois, dans cette mise en scène de l'ego, Cardano innova en ce qu'il y fit entrer ses maladies, qu'il décrivit peut-être moins par complaisance à son propre égard que par souci de comprendre le fonctionnement du corps, recourant pour ce faire à un syncrétisme et à une interprétation hautement personnelle de la tradition de laquelle il dépendait cependant en dernière analyse.

Le résultat fut la condamnation par l'Inquisition en 1571. Et, là encore, l'histoire de Cardano révèle l'interpénétration entre le destin personnel et l'époque : notre homme rédigea en effet des *Castigationes* dans lesquelles il revint sur ce qui lui avait valu la condamnation.

Ouvrage brillant que celui de N. Siraisi, comme on l'aura compris à travers cette synthèse de son contenu. Ouvrage qui, en tout cas, réussit à broser, à travers l'analyse d'une oeuvre protéenne, le portrait d'une époque dans toutes ses composantes contradictoires autant que complémentaires. Ouvrage reposant en outre sur une érudition sans faille et brillamment dominée, rassemblée dans de très copieuses notes fort commodément regroupées en fin de volume, afin de ne pas interrompre la lecture, qui atteint quasi à la lisibilité du roman.

L'ouvrage sur Mattioli est très différent et certes plus classique : il est plus une sorte d'encyclopédie sur de multiples facettes du personnage qu'était le commentateur de Dioscoride, en une gamme d'approches qui est certes large, mais aussi traditionnelle, et ce autant dans la conception que dans les résultats auxquels elle a donné lieu.

Nous avons ainsi une étude sur les relations que Mattioli établit avec ses contemporains (p. 15-48 : Sara FERRI, *Il "Dioscoride", i "Discorsi", i "Commentarii" : gli amici e i nemici*) et une brève évocation du contexte philologique de traduction dans lequel se situent les fameux *Commentaries* (p. 49-59 : Daniela FAUSTI, *Traduzioni cinquecentesche di Dioscoride e prospettiva filologica*). Une contribution cherche à mettre en évidence la polyvalence du personnage, à souligner son travail de terrain en fait de médicament et à retracer l'élaboration évolutive de l'ouvrage (p. 61-81 : Enrica CHIARAMONTE, Silvia TOZZI, *Un medico umanista fra dottrina e pratica*).

Le parcours centro-européen de l'auteur et la diffusion de l'ouvrage dans cette région d'Europe est au centre de deux études, qui portent, l'une, sur le séjour tchèque de Mattioli (p. 83-104 : Maria Ludovica LENZI, *Dal "Regno di iatria" alla corte di Praga*) et l'autre sur l'influence des *Commentarii* en Pologne (p. 105-110 : Alicja ZEMANEK, *L'influenza dei "Commentarii" in Polonia*).

Après la description d'un petit traité sur les bains de Bormio attribué à Mattioli et l'authentification de l'attribution, avec reproduction du texte (p. 111-118 : Vera CREDARO, *Un inedito sui bagni di Bormio in Valtellina*), plusieurs contributions portent sur l'aspect médical de l'oeuvre, à commencer par l'étude de l'activité de médecin de Mattioli à Gorizia (p. 119-130 : Fabrizio MARTINI, Livio POLDINI, *Un medico senese nella Gorizia del Cinquecento*); vient ensuite une évaluation médicale des *Commentarii*, avec une reconstruction de son système de définition des propriétés thérapeutiques des plantes autant qu'une reconstruction du système de pathologie sous-jacent aux indications médicales (p. 131-160 : Luigi GIANNELLI, Raffaele GIANNETTI, Lanmarco LAQUIDARA, Francesca VANNOZZI, *Strumenti per interpretare la terapeutica nel Mattioli*). Vient ensuite un chapitre tout entier consacré à l'identification des plantes, avec une introduction méthodologique sur la question et une discussion de cas particulièrement significatifs des difficultés en cette matière. Ceci conduit naturellement à une évaluation des connaissances botaniques de l'auteur. L'identification des plantes est donnée dans l'ordre dans lequel elles apparaissent dans le texte grec, avec de brefs commentaires, mais sans index des binômes linnéens, des noms grecs ou autres instruments destinés à permettre de retrouver aisément les plantes (p. 161-214 : Mauro Giorgio MARIOTTI, *L'identificazione delle piante*, avec les identifications aux p. 178-214). Complémentairement à cet inventaire général, un autre de type régional, portant sur les plantes du Trentino, avec leur binôme linnéen, leur distribution et leur biotope (p. 215-230 : Franco PEDROTTI, *Piante segnalate per il Trentino*), ainsi qu'un autre inventaire sur une classe de plantes (p. 231-238 : Paolo Emilio TOMEL, *Le piante palustri nei "Commentarii" a Dioscoride*). Pour conclure cette partie botanique, une autre étude sur l'agriculture et les plantes cultivées la Renaissance, telles qu'elles peuvent être connues à travers les *Commentarii* (p. 239-258 : Gian Gabriele FRANCHI, *Notizie sull'agricoltura e sulle piante coltivate nel Cinquecento*).

L'analyse se fait ensuite plus spécifiquement pharmaceutique, avec une première contribution destinée à retracer le cadre juridique dans lequel s'inscrivait le *Traité de matière médicale* de Diosco-

ride. La gen_ se des pharmacopées est ainsi rattachée à la prolifération des études et commentaires de l'ouvrage, en une perspective qui force à tout le moins sur la réalité des faits (p. 259-279: Ernesto RIVA, *Le prime farmacopée italiane*). Particulièrement intéressante, au contraire, l'analyse de l'aspect alchimique de l'oeuvre de Mattioli, avec l'examen de la distillation, plusieurs fois évoquée dans les *Discorsi* et, pour l'introduire, une brève histoire de la technique, située entre médecine et alchimie (p. 281-303: Michela PEREIRA, *Utiles secreti. Strumenti per lambiccare e acque distillate nei "Discorsi"*). Cet examen est complété par quelques analyses sectorielles qui portent sur les minéraux (p. 305-313 : Marco FRANZINI, *Le materie minerali nei "Discorsi"*), les animaux (p. 315-330: Pietro OMODEO, *La zoologia dei "Commentarii" nel quadro dell'editoria del Cinquecento*) et les mollusques (p. 331-355: Folco GIUSTI, *Le conoscenze malacologiche dall'Antichità al Rinascimento*), donnant ainsi de l'ouvrage une vue plus large que celle habituellement fournie, trop souvent limitée à la seule botanique.

En fait d'oeuvres de Mattioli restées peu connues, il en est une autre, qui porte par ailleurs sur un sujet non médical : la carte des Valli d'Annone e Sol dans le Trentino, dont l'attribution à Mattioli est étudiée et confirmée ici, avec, par ailleurs, cette revendication d'un rôle de pionnier pour Mattioli dans la diffusion de la *Géographie* de Ptolémée durant la Renaissance (p. 357-368: G. TOMASI, *Mattioli pioniere cartografo e primo divulgatore delle conoscenze geografiche tolemaiche*).

La dernière partie de l'ouvrage porte sur l'illustration et les éditions des *Commentarii* dans la collection de la bibliothèque communale de Sienne, la ville natale de Mattioli. Une étude traitée de l'illustrateur Giorgio Liberale, peu connu par ailleurs (p. 369-376 : Lucia TONGIORGI TOMASI, *Il problema delle immagini nei "Commentarii"*), une autre sur les portraits de Mattioli (p. 377-389: Alessandro TOSI, *"In Matthioli efficiem"*). Quant à la dernière étude, elle inventorie les éditions des travaux de Mattioli relatifs au *Traité de matière médicale* de Dioscoride dans la bibliothèque communale de Sienne, avec pas moins de 22 volumes identifiés et signalés avec leur cote (p. 391-396: Curzio BASTIANONI, Rosanna DE BENEDICTIS, *Le edizioni del "Dioscoride" commentate da Mattioli nella Biblioteca comunale di Siena*).

Ensemble à la fois disparate et unitaire que celui-ci, accompagné d'abondantes illustrations et conclu par deux index (noms de personnes [p. 399-402] et noms de lieux [p. 403-405]), qui vise à offrir une somme des connaissances sur divers aspects de l'oeuvre de Mattioli, mais constitue plutôt comme une introduction à l'étude de l'ouvrage.

Alain Touwaide

CAVICCHI Ivan, *Il malato inguaribile. Il significato della medicina*. Editori Riuniti, Roma, 1998 (Prefazione di Rosy Bindi).

Il libro di Cavicchi è un forte richiamo alla realtà, a cui il mondo medico dovrebbe prestare ascolto (anche se le analisi in esso contenute interessano tutti i protagonisti della sanità). In questo Paese, i medici sembrano non essersi accorti che il significato e gli scopi della medicina sono cambiati rispetto alla concezione tradizionale che vedeva nel sapere medico un corpo di conoscenze e pratiche relativamente circoscritte e definite, entro cui il medico operava le sue scelte secondo "scienza e coscienza". Lasciamo stare il fatto che non si tiene sufficientemente conto, nella formazione dei futuri medici, che le concettualizzazioni della salute e della malattia sono cambiate e stanno cambiando, parallelamente agli sviluppi conoscitivi della ricerca fondamentale e agli avanzamenti nella capacità di intervenire sulla malattia o cercare di migliorare la salute. (Anche se, comunque, è difficile immaginare come si possa operare nel campo della ricerca e della pratica mediche se non ci si sa orientare nelle nuove articolazioni dell'epistemologia medica, tra l'empirismo dell'epidemiologia clinica e le nuove modellizzazioni biologiche della malattia che emergono dagli sviluppi della genetica molecolare e della biochimica). Uno dei punti di forza del libro di Cavicchi è indubbiamente l'inquadramento delle questioni anche di carattere etico, sociale ed economico nella prospettiva dell'evoluzione epistemologica del pensiero medico.

Il problema più serio, in ogni caso, è che i medici fanno fatica a riconoscere e accettare che i loro "pazienti" non sono più di-